

**Mardi 10 mai 2022**  
**Communication de Pierre CRÉPEL**  
**« Le climat et la météo à l'Académie (1736-1938) »**

L'objectif de cet exposé est de situer les interventions de l'Académie en matière de climat et de météorologie par rapport à l'histoire générale de ces domaines. L'orateur est bien perplexe pour la raison suivante. Le 30 mars dernier, une délégation de l'Académie a visité Météo-France Bron, où le directeur de la station lui a fait un exposé sur l'histoire de la météorologie. Le public de ce 10 mai est donc partagé entre initiés récents et non-initiés, il faudra faire en sorte que les premiers ne s'ennuient pas et que les seconds ne soient pas perdus. L'orateur n'étant pas spécialiste du sujet, il saura en tout cas facilement éviter les termes trop techniques.

Au risque de décevoir le nationalisme lyonnais et le corporatisme de la compagnie, disons que pour l'essentiel, l'académie a suivi le mouvement sans éclat, l'a parfois précédé au début (avec Christin) mais est restée plus souvent un peu à la traîne. Nous distinguerons cinq périodes.

1) Sous l'Ancien Régime, à partir de la création de l'Académie des beaux-arts en tant qu'académie des sciences en 1736, deux initiatives ressortent : l'invention du thermomètre de Christin (au mercure, gradué de 0 à 100) et le réseau d'observations des jésuites (Lyon, Toulon, Tours). L'Académie s'intéresse aussi ponctuellement à des phénomènes sortant de l'ordinaire (grands froids, grêle, etc.). On ne note ni prévisions, ni réflexions sur l'évolution du climat à long terme.

2) Autour de 1800, on voit monter l'espoir de faire accéder la météorologie au même rang que les autres sciences physiques. Lamarck se lance dans ce mouvement, mais en vain, en accordant à l'influence de la Lune un rôle majeur qu'elle n'a pas. Nous nous attacherons à examiner les contributions de Joseph Mollet (physicien et secrétaire de l'Académie) et du docteur Martin aîné (coordinateur des travaux statistiques). L'agriculture et la médecine constituent toujours à cette époque les domaines qui attendent des lumières de la météorologie.

3) Un autre moment important, qui prolonge le précédent, est le concours académique de 1823-1825 qui demande surtout comment organiser les observations pour les rendre plus efficaces.

4) Sur le plan national et international, la météo prend son essor au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment pour la navigation, avec la possibilité d'utiliser le télégraphe électrique afin d'être prévenu de l'arrivée des tempêtes. Il s'agit aussi de systématiser et d'harmoniser les mesures. La série des *Mémoires* de l'Académie (commencée en 1845), seule publication scientifique régulière sur la place lyonnaise, fournit une profusion de relevés, mais n'en tire que peu de conclusions.

5) Avec la création de l'observatoire de Saint-Genis-Laval, à la fin du siècle, où les tâches météorologiques sont au moins aussi importantes que les travaux astronomiques proprement dits, nous assistons à une prise en compte plus précise des relevés et Charles André en profite pour rédiger un véritable traité, inséré dans les *Mémoires*.

6) Au XX<sup>e</sup> siècle, l'Académie ne semble guère suivre de près les progrès de la météorologie et l'on ne peut guère noter que l'attribution des derniers prix Christin-de Ruolz à un amateur Isidore Marthoud, qui continue à accumuler des relevés à l'ancienne à l'observatoire de Fourvière.

